

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

30 septembre 1914

A bord du vapeur « *Orange-Nassau* », au large de Flessingue, le 30 septembre 1914. — Nous sommes partis le dimanche matin après plusieurs visites dans les bureaux militaires et après une petite algarade au sujet du laissez-passer que je n'avais pas reçu. On a fini par découvrir qu'une tête carrée de subalterne l'avait envoyé par la poste, ce qui équivaut à trois jours de retard ! J'ai pu le rattraper au bureau de la poste militaire et je me suis mis en route aussitôt après.

Nous étions dans la grande auto, lourdement chargée — deux malles, plusieurs valises, et le sac du courrier par-dessus —, mes deux passagères à l'intérieur, avec leur petit bagage, le chauffeur et moi sur le devant.

Le voyage par Tervueren jusqu'à Namur fut rapide. On entendait une vive canonnade vers le Nord. Partout des ruines.

Le pont de la Meuse avait été dynamité et les trois tronçons pendaient dans la rivière. Tout le long de la route jusqu'à Liège les ponts ont été détruits et nous traversons la rivière sur des

pontons provisoires.

Près d'Huy, nous avons déjeuné en plein air; nous continuons ensuite, mais les arrêts forcés sont fréquents. A Liège, je me mets en quête du consulat, j'y laisse mes messages et nous repartons vers Visé et la frontière hollandaise. Visé n'existe plus ! Bon Dieu ! que n'a-t-on pas fait à cette ville ! Il n'en reste que des ruines calcinées. Il nous a fallu un bon moment pour trouver des chemins praticables à travers les pans de murs écroulés. Un peu au delà, nous rencontrons le dernier poste allemand, qui a vite fait, de nous mettre sous arrêt parce que mon laissez-passer ne porte pas ma photographie. L'officier me traite de belle façon. Comment ! j'ai osé traverser Liège sans m'être présenté au bureau de la place ? Il fait monter deux soldats armés dans la voiture, leur remet nos papiers et nous ordonne de rebrousser chemin. En vain je lui fais remarquer que le passeport est délivré par le gouverneur général militaire, ce qui dispense de se conformer aux règles locales. Il n'en devient que plus revêche. Nous retournons donc en brûlant les étapes, mais je parviens à décider mes soldats à nous arrêter dans une petite ville où se trouve le quartier général d'un colonel. Celui-ci veut bien examiner nos papiers ; il considère mon cas et, après une pesante réflexion, m'autorise avec enthousiasme à reprendre la direction première. Nous repassons par Visé plus vite que la première fois et j'éprouve un certain plaisir à faire voir à mon

lieutenant qu'un de ses chefs lui infligeait un démenti. Bien vite il est devenu fort aimable et me dit que son frère est à Jefferson City, Missouri, et son neveu à Sacramento « *Californien* » où il dirigeait une « *Apotheke* ». Pour lui montrer que je ne lui garde pas rancune, je lui offre un cigare.

Quelques minutes plus tard, nous traversons la frontière hollandaise où nous faisons sensation.

La Hollande ne veut pas courir de risques et elle a massé des troupes importantes dans ce coin du pays. A chaque instant, des postes arrêtent les voyageurs. La circulation est presque nulle, excepté sur les routes d'intérêt militaire.

Près de Maestricht, nous tombons sur un important détachement placé à la garde d'un pont. Nos papiers n'ont pas l'heur de plaire à l'officier, ce qui nous vaut d'être une fois encore mis en état d'arrestation et conduits au bureau de la place. Mais les officiers y sont extrêmement courtois et me remettent un laissez-passer pour l'intérieur du pays. Nous repartons.

Sur ces entrefaites, la nuit est venue, mais je suis décidé à atteindre Roermond, à cinquante kilomètres plus loin. Nous y trouvons un charmant petit hôtel, le *Lion d'Or*. Bon dîner et au lit.

Je projetais pour le lendemain de conduire les deux dames à Rotterdam et de descendre de là à Anvers — quelque 280 kilomètres —, longue étape en temps de guerre. Ces dames ont les nerfs solides et ne sourcillent pas à l'idée d'être arrêtées.

Nous étions de nouveau en route à six heures et demie et nous roulions magnifiquement, malgré le vent froid.

A Moerdijck, nous prenons le bateau et, un peu avant quatre heures, nous faisons notre entrée à Rotterdam. J'installe mes deux compagnes de voyage à l'hôtel Maas qui domine la Meuse — la même Meuse qu'à Liège — et je continue sous la pluie vers Anvers. A Willemsdorp, le bateau venait de partir : encore une heure perdue. Eugène, le chauffeur, rage et fume de multiples cigarettes, au grand dam de sa santé.

A huit heures, nous sommes à Roosendaal, près de la frontière belge, où l'on nous interdit de continuer avant le lendemain matin, sous le prétexte que les avant-postes ne voudront pas courir le risque de nous laisser passer la nuit.

Je fais un bon dîner dans le petit hôtel : mes papiers sont visés par le consul de Belgique, et le matin à six heures je suis debout et en route vers Putte. Le premier poste belge nous reçoit les fusils braqués sur nous, mais, en approchant, un des officiers, m'ayant reconnu à la jumelle, me laissa passer sans plus de difficultés. A l'heure où chacun descendait pour le déjeuner du matin, j'arrivais à l'hôtel Saint-Antoine. Comme les Allemands bombardaient les forts extérieurs et qu'aucune nouvelle n'avait passé les lignes depuis plusieurs jours, mes amis ne pouvaient en croire leurs yeux et, dans leur excitation, me mirent

presque les vêtements en pièces.

Je pris le café avec le colonel Fairholme qui me donna beaucoup de nouvelles. Malines avait été de nouveau bombardé et Anvers était rempli de réfugiés ; puis les Allemands avaient occupé Malines et bombardaient le fort de Waelhem. Après le petit déjeuner, j'entrepris l'exécution d'un programme soigneusement préparé : au consulat général, envoyer des télégrammes ; aux Affaires étrangères, transmettre les communications dont j'étais chargé. Entre autres choses, j'annonçai à van der Elst que son fils était à Magdebourg, prisonnier, mais non blessé. Son regard à cette nouvelle eut une expression à m'indemniser de toutes mes peines. Je vis M. Davignon ; il m'emmena chez le président du Conseil qui me faisait demander.

J'ai vu, à la sortie de la gare, de pauvres réfugiés venant de Malines. Le courage de ces Belges est au-dessus de toute expression. Je n'ai pas vu pleurer une seule femme, si ce n'est celles qui étaient dans la gare de marchandises de Louvain. Sont-elles endurcies ? Je ne le crois pas, car ces mêmes femmes se traîneront jusque chez elles et y soigneront les blessés allemands qu'elles y trouveront. Cette pensée vous serre la gorge.

Une visite à la légation de France, quelques signatures à donner au consulat général, puis je vais déjeuner.

A trois heures et demie, je démarre au son de

la lourde artillerie de siège. Mes amis m'invitent à revenir, « *si nous sommes encore ici* ».

Nous roulions bon train sous la pluie, mais nous manquons encore une fois le bateau et attendons le suivant, une heure sur le quai. Il était dix heures du soir quand nous arrivons à Moerdijck, mourant de faim.

Ce matin, j'ai pris le premier train pour Flessingue. Quelle tortue ! A onze heures, le bateau lève l'ancre. Nous devons faire un détour pour arriver à Folkestone, mais nous y serons, j'espère, vers six heures.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 30 septembre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140930%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<https://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question et les

précédentes :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140928%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140929%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140930%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Découvrez comment, à partir d'octobre 1914, pour se rendre de Bruxelles en Angleterre (ou au **Front de l'Yser**), on passait par les Pays-Bas. Lisez Roberto J. **Payró** ; « *Monsieur Dagimont. Correo del soldadito belga (1-6)* », in **La Nación** ; 14-19/07/1915 :

<https://www.idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA%20FR.pdf>

Consultez aussi « *En Hollande* », raconté par Roberto J. PAYRO dans son **Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas 26-28)** ” et publié dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, les 28, 29 et 30 décembre 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141022-1102%20PAYRO%20EN%20HOLANDA%20FR.pdf>

Voyez ce que disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois**

d'occupation allemande (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>
Découvrez aussi Paul **CROKAERT**, *L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914* (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) et, en particulier

V. Les sorties, le siège et la mort d'Anvers.*

I. La fermeture de l'Escaut (pages 197-200)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

II. Anvers fétiche (pages 201-206)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

III. Les défauts d'une cuirasse (pages 207-218)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

IV. L'épine au talon du colosse (pages 219-227)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%204.pdf>

V. La diversion de Termonde (pages 228-230)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%205.pdf>

VI. La fière bataille des Quatre jours (pages 231-238)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%206.pdf>

VII. L'ouragan de feu (pages 239-244)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

VIII. L'ordre d'évacuation (pages 245-249)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%208.pdf>

IX. Où M. Winston Churchill intervient (pages 250-255)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%209.pdf>

X. Les dernières heures (pages 256-263)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%2010.pdf>

* Il a aussi écrit « *Les grands jours du siège d'Anvers* », chapitre 5 (pages 63-74, 1^{ère} partie) de ***Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918 (histoire et documentation)*** :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRANDS%20JOURS%20SIEGE%20ANVERS%201914%20CROKAERT%20NOS%20HEROS%20LYR%201.pdf>